



Ciel

L'intendant

No. 40, décembre 2016

Bulletin d'information et de réflexion sur notre environnement.

POPULATION MONDIALE LE 1^{ER} JANVER 2017 : 7 438 724 189

Je fais confiance à la vie (2^e partie) David Lemieux-Bibeau, Havelock

La 1^e partie de ce texte a été publiée dans L'intendant no 39, juin 2016

Un courriel circulait cette année montrant partout dans le monde d'immenses parcs de dizaines et centaines de milliers de voitures neuves simplement stationnées et accumulées et qui ne seront jamais vendues, parce que, pour les compagnies automobiles, il en coûte plus cher d'arrêter les chaînes de production que de produire en continue plus de véhicules que le marché peut en absorber.

Pourquoi du jour au lendemain ces usines ne se mettraient pas à produire des véhicules électriques pour faire en sorte qu'il n'y ait rien d'autre sur le marché? Elles sont déjà capables d'en produire... (Ici, je ne prétends pas que les voitures électriques soient meilleures pour l'environnement.)

Bien sûr une transition rapide coûterait cher mais, en considérant des critères d'éco-conditionnalité ou de développement durable, qu'est-ce que l'argent a de bien plus important que la protection de notre planète et de ses systèmes biologiques/climatiques? Pourquoi devrions-nous monnayer la transition vers un mode de fonctionnement sain pour la planète? C'est ridicule. Qu'est-ce que l'argent si la planète est foutue?

En passant, je ne tiens pas à être alarmiste, puisque cette urgence d'agir était déjà présente dans les années 60-70 dans des écrits d'Eric Fromm. À l'échelle humaine, ça fait beaucoup d'années, même trop longtemps pour s'en rappeler. Mais, à l'échelle planétaire, ça doit être dans la même seconde de temps paléontologique. Je reviendrai sur notre manque de vision à long terme.

De plus, même si "une telle substitution d'énergie avait un impact énorme sur les changements climatiques induits par l'homme", il n'en demeure pas moins que cela profiterait à ceux qui ont l'argent pour se le payer, une minorité de la population mondiale. Ça ne me satisfait pas, parce que partout où il y a de l'argent à faire, le système va faire le maximum pour en faire le plus possible. C'est la finalité, alors que ce devrait plutôt être la santé de la planète, notre environnement.

Mais, pour cela, il faut parvenir à développer notre vision à long terme, être capable de projeter la conséquence de nos actes dans le temps et prévoir les effets de leur accumulation sur la planète. En tant qu'aménagiste de la forêt, je me dois d'avoir une vision qui considère le cycle de vie de l'arbre et de la forêt. Cette vision doit se projeter sur plus de 100 ans pour être cohérente. Dans un boisé où je dois identifier des arbres à couper, je regarde quelles sont les essences présentes, quel est leur âge approximatif et leur condition et à quel point les arbres sont collés les uns aux autres. Je dois repérer les meilleurs arbres et déterminer quel espace de croissance ils ont besoin pour se rendre à maturité.

Par exemple, en présence d'un érable à sucre de 30 ans, je dois imaginer l'espace dont il aura besoin dans 30 à 50 ans, une fois qu'il sera beaucoup plus haut et gros. Avec cette image en tête d'un arbre de dimension adulte, je suis en mesure de sélectionner maintenant les arbres à couper autour de celui-ci afin qu'il ait l'espace nécessaire pour croître harmonieusement sans que sa croissance soit entravée par ses voisins. Je dois comprendre la dynamique forestière, processus naturel par lequel une jeune forêt avec de nombreux petits arbres de certaines espèces va graduellement évoluer vers une forêt mature d'un nombre réduit de gros arbres prenant beaucoup d'espace et d'espèces différentes de celles qui étaient présentes initialement. Les interactions qui conduisent à une forêt mature s'étalent sur plus de 100 ans et, par la suite, une forêt mature peut se maintenir sur 300 à 800 ans.

Je simplifie beaucoup les notions, mais je veux mettre en évidence que mon travail nécessite une vision à long terme de la vie et que cela influence beaucoup mes actions dans le présent. Ainsi, avec cet érable à sucre de 30 ans, je suis en mesure de projeter que dans 10 ans il pourra être entaillé pour le sirop d'érable et que par la suite, pendant au moins 100 ans, des humains se succéderont de génération en génération pour venir l'entailler à chaque printemps.

Ainsi, raser cette forêt pour construire un centre commercial, jeter ses déchets par la fenêtre de sa voiture, vider les océans de poissons ou se nourrir de sucres et de produits transformés, c'est un manque de vision durable, une déconnexion avec la planète et avec soi-même.

En conclusion, par nos actions nous excluons littéralement de la vie sur terre. Par manque de vision nous sommes capables du pire alors que nous serions capables de mettre autant d'effort à l'opposé pour faire partie de la VIE qui perdurera sur cette planète. Il est regrettable que nous soyons actuellement le seul obstacle direct à la Vie. Ma vie est précieuse et enrichissante, alors je ne désire pas gaspiller ce temps à des causes perdues de nature humaine. Avec amour et passion je désire donc me tourner vers



d'autres organismes vivants qui participent activement à la Vie tels les arbres, les plantes, les animaux et vivre à petite échelle entouré d'eux dans ce qui reste de nature. Les ambitions de grande envergure sont généralement néfastes à la Vie.

Je reste ouvert et prêt à collaborer avec ceux qui entretiennent une vision concordante de la vie. Je fais confiance à la Vie, mais ce n'est pas suffisant. En tant qu'être vivant, je veux également être complice de la VIE et participer à sa vision. Ce qui, actuellement, nécessite d'être radical et de rejeter une bonne partie du système : être informé, critique, indépendant, rechercher la vérité, refuser et rejeter la fausseté, la surconsommation, pratiquer la simplicité volontaire, s'alimenter sainement.
David Lemieux-Bibeau, ing.f
450-520-1012

Ce terrain (photo à gauche), acquis par CIEL en 2008 et situé dans la municipalité de Godmanchester et contigu aux tourbières du sud-ouest (Tea Fields), était envahi par le phragmite. Pierre Léger, en collaboration avec le Comité pour la réhabilitation de la Rivière Châteauguay (CRRC), y a fait une plantation d'arbres qu'il a entretenue depuis maintenant plus de 8 ans. Les arbres, déjà de bonne taille, devraient à leur maturité être en mesure d'empêcher le retour du phragmite.
Une belle réussite!

NOUVEAUX TERRITOIRES

Le 13 octobre 2016, grâce à la vigilance de Pierre Léger pour qui les terres boisées, devenues de plus en plus rares, méritent le statut de conservation, CIEL a fait l'acquisition de 9 lots dans la municipalité de Hinchinbrooke. Ces lots sont situés dans un hameau connu sous le nom de Parc Davignon. Il s'agit de petits terrains boisés totalisant en superficie 7182 mètres carrés (0.72 ha) dorénavant consacrés à la protection de la biodiversité. Un de ces terrains est limitrophe de la frontière Québec-États-Unis sur une distance de près de 100 mètres. Grand merci à Pierre pour cette nouvelle acquisition ainsi qu'à Jean-Luc Génier pour sa collaboration à l'identification des limites de terrain.

Hommage à un membre de CIEL décédé en 2016

Nous avons appris avec regret le décès de Monsieur **Pierre Groulx**, paléontologue, survenu le 9 février 2016. M. Groulx était membre de CIEL depuis plusieurs années. Comme paléontologue, il a eu une renommée internationale.

Il laisse au Centre d'intendance et à la Réserve naturelle du Coteau-de-la-Rivière-La Guerre un souvenir impérissable. En effet, en 2008, venant de visiter les fondations de pierres de l'ancienne maison des Moriarty située au cœur de la Réserve naturelle, il a immédiatement vu en ce site l'endroit idéal pour y installer un petit musée de pierres fossiles. Le projet s'est rapidement concrétisé et nous avons transporté six lourdes pierres jusqu'à l'intérieur des fondations. Ces pierres y sont toujours, chacune devant un écriteau décrivant le fossile représenté.

Ce petit musée peut être visité en contactant le siège social du Centre d'intendance (tél. : 450-264-5860; courriel : ciel@xplornet.com)

Au nom de tous les membres du Centre d'intendance, nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille et aux proches de M. Groulx.

LA BONNE NOUVELLE ÉCOLOGIQUE

Oyez! Oyez! Des légumes biologiques en abondance à la ferme « **Les Jardins d'Haut** » de Mylaine Massicotte et David Lemieux-Bibeau à Havelock. Même les travaux des champs se font avec des chevaux pour éviter le compactage des sols et garder un contact étroit avec la vie et la nature, ce qui est beaucoup plus agréable que de faire des changements d'huile du tracteur. Vous pouvez commander votre panier de légumes en saison en consultant le site : <https://jardinsdenhaut.com/> ou en contactant le 450-520-1012 Aussi, lire le texte de Josée Blanchette à ce sujet dans LE DEVOIR du 23 septembre 2016 à la page B 10.